

Ce que vous ignoriez sur la **très se** auteure de « La femme de ménage



Depuis trois ans, la romancière américaine Freida McFadden multiplie les ventes exponentielles. Qui se cache donc sous cette mystérieuse perruque acajou ?

LE FIGARO

ENQUÊTE

ALICE DEVELEY

Qui ne veut pas être célèbre aujourd'hui ? Ni plus ni moins que la plus grande vendeuse de romans au monde du moment : Freida McFadden. Son nom ne vous dit peut-être rien, et pourtant, vous avez sûrement déjà vu son livre bleu à la couverture rétinienne – un œil au milieu d'une serrure – dans les librairies, le métro, les gares, et ce, jusque dans les supermarchés au rayon des yuccas ou des bols de cacahuètes. C'est à elle que l'on doit la « femme de ménage » la plus populaire du globe. Avec ce thriller, et une ribambelle d'autres titres publiés depuis, l'Américaine a vendu plus de 50 millions d'exemplaires. Un exploit pour une auteure qui était encore inconnue il y a trois ans.

Pourtant, Freida McFadden existerait qu'on ne le saurait pas. Aucune séance de dédicaces, aucune rencontre. Des mails automatiques quand on la contacte... Dans les très rares entretiens qu'elle a accordés, elle apparaît calfeutrée derrière une paire de lunettes de secrétaire et un casque de cheveux acajou, le fond de son écran flouté ou laissant apparaître ici et là un bout de chaise, un lustre. Si elle était bien présente lors de l'avant-première de l'adaptation cinématographique de sa *Femme de ménage* le 3 décembre dernier, là encore, c'était sous sa perruque ; Freida McFadden a réussi l'exploit de rester anonyme sur le tapis rouge ! De quoi échafauder bien des théories. D'autant que la quadragénaire, médecin spécialiste des lésions cérébrales à l'état civil, a trouvé le temps d'écrire plus d'une vingtaine de romans en treize ans...

Cela paraît trop beau. Et tout y est digne d'un roman. Il y a d'abord le succès étourdissant d'un livre, *La femme de ménage*, suivi d'autres, *La psy*, *La prof*, *Le boyfriend*, etc., qui ont chacun connu un meilleur démarrage. Il y a ensuite la rapidité du phénomène, doublé de sa longévité. Enfin, il y a son auteure dont le mystère nourrit les rumeurs les plus farfelues, parmi lesquelles celle d'être une « fausse Freida », sorte de Paul Pavlowitch pour Emile Ajar, et d'avoir rédigé ses livres à l'aide de l'intelligence artificielle (IA). « C'est paradigmatique », avance Hélène Fiamma, directrice des éditions J'ai Lu. « Dès que vous avez du succès, il y a des accusations... »

Alors, on assiste à un curieux phénomène depuis la publication de *La femme*

Dès que vous avez du succès, il y a des accusations...

Hélène Fiamma
Directrice des éditions J'ai Lu

”

de ménage, en 2023 chez City Editions. Un peu partout dans la presse, l'auteure s'est fait ériger. Il faut dire qu'un « thriller domestique » qui devance les romans de Pierre Lemaitre, Delphine de Vigan ou Laurent Mauvignier, c'est forcément mauvais !

« Redoutablement efficace »

« Moi, ça me gonfle qu'on fasse une espèce de ségrégation entre ce qu'on peut lire et ce qui n'est pas digne d'être lu », s'agace Frédéric Thibaud, créateur de City Editions. Virginie Grimaldi, Anna Stuart, Marie Vareille... C'est à cet éditeur que l'on doit ces auteurs : « Il y a des gens qui ne lisent pas ou plus avant de tomber sur Freida McFadden. Là, elle fait lire ! Elle n'a jamais prétendu faire de la grande littérature, et moi

non plus. Je publie des livres qui divertissent. » C'est de cet enthousiasme que tout est parti.

En 2022, Frédéric Thibaud est contacté par un ami éditeur anglais, très emballé par la lecture d'un livre : *La femme de ménage*. Alors qu'il entame le roman, dont le genre ne le séduit guère, il est très vite emporté : « Au début, je le lisais pour savoir si j'allais le publier. Et puis, je l'ai dévoré pour mon plaisir. »

Comme le confie une libraire du Furet du Nord à Lille, « c'est bien fait, on débranche son cerveau et on profite. Oui, c'est parfois pauvre, mais ce n'est pas mal écrit. » On confirme : on est très loin de la *dark romance*, avec sa syntaxe approximative et ses intrigues anti #MeToo. Chapitres courts, twists en pagaille, personnages identifiables et

femmes puissantes, de la folie, de l'empathie et une vengeance primaire... C'est « redoutablement efficace », commente Anne Maizeret, directrice littéraire chez J'ai Lu, qui ajoute, mi-amusée, mi-suspicieuse : « Elle a une très bonne connaissance de la psychologie humaine. Je ne serais pas étonnée qu'elle utilise ses connaissances en neurologie pour rendre son récit addictif ! »

Alors, Frédéric Thibaud achète le livre, puis quelques semaines plus tard, tous les autres textes de l'auteure qui s'autoéditent depuis des années. Le livre est publié en grand format en janvier 2023, avec un tirage de 20.000 exemplaires, suivi de sa version poche chez J'ai Lu, en octobre de la même année. Le succès frémit. Pourtant, on est encore loin du phénomène. « Tout s'est fait sans bruit », se souvient Frédéric Thibaud. J'ai Lu lance deux vastes campagnes d'affichage en 2024, et les chiffres s'affolent. « On réimprime 20.000, 30.000... », se rappelle Hélène Fiamma. « A la minute où les livres arrivent dans les entrepôts, les commandes ont déjà pompé ce stock. » Les réimpressions montent jusqu'à 100.000 exemplaires par semaine... Et en février 2025, *La femme de ménage* dépasse le premier million.

Comment expliquer le phénomène ?

Aurait-on pu prévoir un tel phénomène ? « Je mets au défi n'importe quel éditeur de vous dire qu'il a anticipé un succès », répond Hélène Fiamma. Anne Maizeret ajoute : « C'est un phénomène qui arrive une fois tous les dix ou vingt ans. Même le succès de J.K. Rowling (*Harry Potter*, NLDL) s'est construit sur un temps beaucoup plus long. Là, ça a été très rapide, presque brutal. Aux États-Unis, ils ont même dit que Freida McFadden était "l'auteure de thriller la

Peut-elle tenir la distance ?

Une question demeure : Freida McFadden peut-elle tenir la distance ?

Sur la rédaction de ses livres, c'est fort probable. Elle ne travaille plus qu'un ou deux jours par mois à l'hôpital, afin de s'assurer du temps d'écriture sans risquer le burn-out.

Quant à son inventivité ? La lecture de *La locataire* nous a laissé plus panotés. On retrouve invariablement la même mécanique : un trio de personnages principaux double face, une série de mauvais pressentiments teintés de paranoïa, un huis clos qui se rétrécit

comme un piège à souris et des détails qui ne trompent pas. Dans *La femme de ménage*, Millie a deux sacs ; dans *La locataire*, la jeune Whitney aussi. Dans le premier, le jardinier Enzo met en garde Millie d'un danger imminent ; dans le second, une femme âgée en fait de même pour Blake, qui accueille Whitney. Et ainsi de suite. De là à en déduire un essoufflement ? Pas chez les lecteurs. Aux États-Unis, le dernier roman de l'auteure, *Dear Debbie*, a encore pulvérisé ses précédents scores, avec plus de 100.000 exem-

plaires vendus en sept jours. En France, trop impatients de découvrir les nouveautés de Freida McFadden, nombre de lecteurs ont confié avoir déjà lu ses livres en langue anglaise. De quoi rassurer City Editions s'il en était besoin ; la maison a prévu de publier deux nouveaux titres, *L'intruse*, en mai, et *Chère Debbie*, en octobre. J'ai Lu doit sortir *La prof* en avril et *Le boyfriend* en octobre. Des adaptations cinématographiques sont aussi dans les tuyaux.

ALDY

Freida McFadden existerait qu'on ne le saurait pas. © DR.

